

RAPPORT
DE
L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

DE
Ste. Anne de la Pocatière

POUR L'ANNÉE
1876 - 77

*A. J. W. Browning, écr., Président du Conseil d'Agriculture de la
Province de Québec.*

Monsieur le Président,

L'année dernière, à pareille époque, je vous présentais le rapport de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, vous faisant connaître les progrès satisfaisants que notre institution obtenait et l'emploi de la subvention que le Conseil d'agriculture veut bien lui accorder. Les succès que je constatais à cette époque se sont continués pendant l'année qui vient de finir, et même j'ai la satisfaction de vous annoncer que ces succès sont encore plus marqués, tant à l'école que sur la ferme. Nos élèves comprennent la grandeur des sacrifices que le Conseil d'agriculture fait pour eux, et ils tâchent de les reconnaître par leur travail manuel et leurs études théoriques. Tous sont animés d'un grand désir de s'instruire. J'ai remarqué chez eux de la bonne volonté et un élan qui me fait bien augurer de l'avenir.

Ce sont déjà des cultivateurs, à la vérité pour la plupart inhabiles et manquant des connaissances nécessaires, mais attachés de cœur et d'esprit à la profession agricole. Des faits nombreux sont venus me le montrer.

Mes observations personnelles, et les renseignements que j'ai pu recueillir, me permettent de dire que jamais dans le passé notre école d'agriculture n'a eu un meilleur choix d'élèves ; que jamais ces élèves n'ont exécuté un travail aussi assidu et aussi effectif que cette année. Ces bons résultats, je les attribue non-seulement à la bonne volonté et à l'amour du travail de nos élèves ; mais encore et surtout à l'heureux accord que nous avons réussi à maintenir entre la théorie et la pratique. Tout le corps enseignant de notre institution agit avec la plus grande unité. Sans cesse la pratique cherche à se mettre au niveau des progrès que fait l'art agricole ; de son côté la théorie

tout en tenant ferme aux principes de la science, sait les plier aux exigences de la situation et des conditions économiques du sol et du climat. Par ce moyen tout marche avec aisance. Nous réalisons des progrès remarquables, et tout cela pour le plus grand bien de nos élèves.

Dans ce rapport, M. le Président, je vous donnerai des développements qui vous prouveront la vérité de ces avancées.

Comme toutes les institutions destinées à l'éducation de la jeunesse, notre école a eu des commencements modestes. Mais grâce aux sacrifices que le Gouvernement s'est imposés, nous avons pu passer les jours mauvais sans trop de souffrances. Puis est venue la généreuse subvention accordée par le Conseil d'Agriculture. Au moyen de cette subvention, nous avons vu croître nos succès et de nombreux élèves demander leur admission à l'école d'agriculture.

Cependant cette subvention, toute généreuse qu'elle est, pourrait être augmentée et l'institution en retirerait de grands avantages.

Dans l'état actuel de notre agriculture canadienne, l'action régénératrice des institutions d'enseignement agricole est devenue d'une importance immense. Il leur faudrait combattre tant de fautes, détruire tant de préjugés si enracinés ! Elles devraient former des élèves si parfaitement convaincus de la nécessité des améliorations agricoles et si capables de les mettre à exécution, que, pour leur donner les enseignements théoriques et pratiques nécessaires, l'institution serait obligée de faire des déboursés considérables. Pour conduire cette œuvre à bonne fin, nous nous sommes convaincus que l'allocation actuelle est insuffisante, et que seule une notable augmentation de moyens pécuniaires pourrait nous mettre en état de faire face aux exigences de la situation.

Avec cette augmentation, l'école formerait de jeunes agriculteurs plus habiles dans l'exécution des nombreux travaux de la culture et plus aptes à combattre la routine et les préjugés qui arrêtent nos progrès.

Elle pourrait leur fournir plus d'exemples d'amélioration, plus d'exercices dans le maniement des instruments aratoires, plus d'études dans les divers systèmes de culture et l'emploi des engrais et des amendements.

Notre culture canadienne a besoin de progresser. Tout le monde reconnaît son état d'infériorité et la nécessité d'entrer franchement dans la voie des améliorations. La routine et les préjugés ont encore trop de partisans ; il faut qu'ils soient combattus par tous les moyens possibles.

Tant que ces vieux errements du passé n'auront pas été brisés, notre agriculture sera pauvre et nos produits faibles. Or, s'il est un moyen de combattre victorieusement cette routine et ces préjugés, l'enseignement pratique et théorique donné dans nos écoles d'agriculture est certainement le meilleur. Ici, nous agissons sur de jeunes intelligences qui n'ont pas encore pris le mauvais pli. Eloignés des influences mauvaises, nos élèves apprennent plus facilement les bons principes de l'art agricole. Travaillant tous les jours sur une ferme bien cultivée, ils voient l'application et la démonstration de leurs études théoriques et comprennent les immenses avantages des progrès intelligents dans la pratique agricole.

Lorsqu'ils ont ainsi passé deux années dans l'atmosphère de l'école d'agriculture, ils arrivent au milieu de leur famille avec une opinion parfaitement formée sur les améliorations. Les connaissances qu'ils ont acquises leur donnent plus de poids et ils peuvent ainsi combattre plus facilement les préjugés qu'ils rencontrent dans leur entourage.

Il existe beaucoup d'autres moyens d'arriver au même résultat. Nous avons par exemple les journaux et les lectures agricoles données dans les campagnes ; mais ces moyens n'ont qu'une action fort limitée sur la classe des cultivateurs. Tandis que l'école d'agriculture, agissant sur de jeunes intelligences, obtient des succès très-appreciables ; si la génération actuelle demeure attachée à ses vieilles pratiques, malgré l'influence des journaux et des lectures, la génération que nous formons dans nos écoles d'agriculture entrera plus franchement dans la voie du progrès.

Comme nous, M. le Président, vous comprenez parfaitement l'immense influence qu'auront, dans l'avenir, nos écoles spéciales d'agriculture et vous admettez la nécessité de leur donner les moyens de faire le plus grand bien possible.

Malheureusement, notre école a, sinon des ennemis, du moins des adversaires très-influents. Des hommes haut placés, poussés sans doute par le désir de faire le bien, nous ont fait une guerre acharnée. Cette guerre ne peut qu'être préjudiciable à l'avancement de la classe des cultivateurs. Elle entrave l'action des écoles spéciales et les empêche de faire autant de bien qu'elles le pourraient.

Toujours menacés, toujours prêts à succomber, les meilleurs esprits se découragent et la routine triomphe. Ce n'est pas ainsi que nous réussirons à obtenir ces grands succès qui doivent changer la face du pays. Ce n'est pas en démolissant ce qui existe déjà ; ce n'est pas par des tâtonnements continus que nous

éussions. Mais c'est plutôt en conservant et en augmentant nos moyens d'action, en laissant mûrir ce que nous avons semé, que nous forcerons la routine jusque dans ses derniers retranchements. Tous les hommes de progrès devraient s'unir dans ce but, et cette unité d'action seule sera efficace.

Au nombre des raisons que nos adversaires ont donné contre les écoles d'agriculture actuellement existantes, une des principales a été leur position. On a prétendu que le voisinage du collège classique et de l'Ecole d'agriculture, est un empêchement aux succès de cette dernière. Erreur grossière. Une expérience de dix-huit ans nous permet de dire que jamais l'institution classique n'a nui à l'institution agricole. La première a même fourni de nombreux élèves à la seconde, et jamais les élèves de l'école d'agriculture n'ont eu honte de se montrer en habits de travail devant les jeunes gens fréquentant le cours classique.

Je dirai plus même. Depuis la réorganisation de l'enseignement agricole par le Conseil d'agriculture, nos élèves n'ont plus de vacances en été. A côté d'eux, les collégiens prennent leurs vacances dans les mois de juillet et août ; nos élèves les voient partir sans un regret, et toujours désireux de s'instruire ils continuent leur travail théorique et pratique avec le même élan et le même plaisir.

Dans une école placée aux portes d'une ville, en serait-il ainsi ? Le contact de l'institution agricole avec les jeunes gens habités de la ville ne serait-il pas plus dangereux ? L'expérience démontre que la proximité des villes n'a jamais été un avantage pour l'avancement de la classe agricole. Partout et toujours on accuse les villes d'amener la désertion des champs.

Un grand nombre de personnes, aujourd'hui vivant misérablement dans les villes, seraient encore sur leur propriété, cultivant le sol de leur père, s'ils n'avaient pas été attirés vers les grands centres par le faux attrait des splendeurs de la ville.

En outre l'école d'agriculture a des succès d'autant plus marqués que son influence se fait sentir dans un plus grand rayon ; et pour cela elle doit être placée au milieu d'une population rurale et non près d'une ville.

Pardonnez-moi, M. le Président, cette digression un peu longue. Je l'ai crue nécessaire pour compléter la défense de l'institution dont je vous présente le rapport.

Cette institution a obtenu des succès, et elle en promet encore plus pour l'avenir, à condition qu'on n'entrave pas son action et qu'on lui fournisse les moyens de subvenir largement à ses besoins.

Je ne crois pas qu'une question de quelques piastres puisse arrêter le Conseil d'agriculture lorsqu'il s'agit de l'avancement de la classe nombreuse des cultivateurs. L'importance du but à atteindre mérite bien quelques sacrifices, et il me semble que les résultats obtenus par notre école, depuis sa fondation, compensent largement les sacrifices qu'on s'est imposé pour la soutenir.

D'autres institutions du même genre ont peut-être eu des succès plus éclatants ; mais aucune n'en a eu autant proportionnellement aux encouragements qui lui ont été donnés. Nous espérons donc que le concours du Conseil d'agriculture et de tous les hommes qui travaillent à l'avancement de la classe agricole rendront l'action des écoles plus efficace.

I

ÉLÈVES.

Pendant l'année qui vient de finir, vingt-deux élèves ont fréquenté notre institution. Sur ce nombre, dix ont laissé l'école dans le courant de l'année, les uns après avoir terminé leur cours, ce sont MM. Emmanuel Bédard, Arthur Morest, Alfred Ouellet, Tancrède Dionne, Réal Huot. Deux de ces Messieurs Arthur Morest et Alfred Ouellet, ont obtenu le brevet de capacité agricole. Sur les cinq autres, Emile Parrot, Pierre Gauthier, Blaise Terrien, sont partis pour travailler sur leurs propriétés. Deux ont abandonné leurs études par défaut de vocation agricole, ce sont MM. Napoléon Godbout et Joseph Potvin.

Nous avons donc douze élèves suivant actuellement les enseignements de l'institution. Ce sont :

MM. Philéas Nolin,	Gustave Dubuc,
David Grenier,	Joseph Gagnon,
Alphonse Roy,	Adolphe Bouchard,
Flavien Lagacé,	Grégoire Déchêne,
Eugène Dubeau,	François Bérubé,
Pantaléon Berlinguet,	Alexandre Roy.

Sur ces douze élèves deux, MM. Philéas Nolin et David Grenier, se préparent actuellement à subir les épreuves ordinaires pour le brevet de capacité agricole.

Pendant toute l'année, au moins onze élèves ont constamment suivi les cours de l'école, et les dix bourses accordées par le Conseil d'agriculture ont été constamment remplies.

Bien peu de cultivateurs ont les moyens de se priver du travail de leurs enfants ; et encore moins de faire les sacrifices exigés pour leur instruction dans les écoles d'agriculture. Plusieurs néanmoins auraient désiré l'admission de leur enfants dans notre institution ; mais à notre grand regret, nous

avons été obligés de les refuser ou de les renvoyer à une autre époque, en attendant qu'une bourse fût disponible.

Ainsi dans le mois de juillet, j'ai dû refuser douze demandes de bourses, dont une de Kamouraska, une de St. Aubert, une de St. Jean, une de Lévis, trois des Trois-Rivières, deux de Cacouna, une de Ste. Anne de la Pocatière, et deux de St. Roch des Aulnaies.

Le nombre de dix bourses accordées à chaque école d'agriculture est donc insuffisant, et le Conseil d'agriculture rendrait à notre institution et par elle à toute la classe des cultivateurs un service marqué s'il augmentait ce nombre de bourses. Ce serait pour les cultivateurs un grand encouragement d'envoyer leurs enfants puiser dans les institutions agricoles les principes qui enseignent à l'homme les moyens de tirer de la terre des produits plus riches et plus abondants.

Pour satisfaire à toutes les demandes que nous sont faites, il nous faudrait au moins vingt bourses et nous nous faisons fort de les remplir constamment. Il se dépense chaque année des sommes considérables pour des entreprises publiques, très-opportunes, il est vrai, mais qui, dans mon opinion, n'atteignent pas à l'importance de nos écoles. C'est surtout par l'agriculture que la richesse des nations s'accroît. Plus nous aurons de cultivateurs instruits dans leur art, plus les produits de l'industrie rurale seront abondants et plus par conséquent le pays sera prospère.

Les chemins de fer sont sans doute un excellent moyen de favoriser le commerce par la plus grande facilité du transport des produits. Les industries manufacturières ouvrent un débouché assuré aux produits de la culture, mais à quoi servent ces grandes améliorations, si l'agriculture elle-même reste stationnaire, et si l'on ne travaille pas efficacement à assurer ses progrès.

II

RÈGLEMENT.

Afin d'obtenir de tout le personnel de notre institution un travail plus effectif nous avons dû le soumettre à un règlement bien défini. Il n'y a rien de plus important que la distribution exacte des heures de la journée. Tous les exercices doivent être soigneusement notés et déterminés, si nous voulons éviter les nombreuses pertes de temps dans le passage d'un exercice à un autre. Nous avons deux parties bien distinctes dans notre enseignement : la théorie et la pratique. Toutes deux doivent être menées de front et toutes deux doivent recevoir leur part de temps. Ce n'est donc qu'avec un règlement bien déterminé

que ces deux parties de notre travail peuvent être alliées sans se nuire.

Notre règlement n'est sans doute pas parfait, mais tel qu'il existe, il nous donne des résultats très-satisfaisants. Chaque partie de la journée est tellement bien marquée que les pertes de temps ne sont pas même appréciables ; les exercices se suivent régulièrement d'une manière simple et facile à la satisfaction de la pratique et de la théorie.

Règlement des élèves de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne.

N. B.—Ce règlement est lu chaque année aux élèves au commencement des travaux du printemps. Il est obligatoire pour tous et aucun ne peut se dispenser de l'observer, même pour quelques heures, sans une permission spéciale du Directeur.

POUR LA SAISON D'ÉTÉ.

AVANT-MIDI.

1o. Réveil à 5 heures ; prière à 5 heures 20 minutes, et cours 5½ heures.

2o. Déjeuner à 6½ heures.

3o. A 7 heures départ de ceux qui doivent aller aux champs ; ils en reviennent pour midi.

4o. Pour ceux qui ne vont pas aux champs tout l'avant-midi l'ordre des exercices est comme suit : de 7 heures à 7½ heure récréation ; de 7½ heures à 9 heures, étude ; de 9 heures à midi travail au jardin ou sur la ferme, suivant le besoin.

5o. A midi, dîner pour tous les élèves ensemble.

APRÈS-MIDI.

1o. Après dîner, récréation jusqu'à 1 heure.

2o. A 1 heure ceux qui vont aux champs partent pour travailler jusqu'à 6½ heures ; à 4 heures ils ont quelques minutes de repos pour collationner.

3o. Ceux qui ne doivent pas passer toute l'après-midi aux champs continuent la récréation jusqu'à 1½ heure ; de 1½ heure à 3 heures, étude ; de 3 heures à 6½ heures, travail au jardin ou sur la ferme ; pour eux aussi, il y a quelques minutes de repos à 4 heures pour la collation.

4o. A 7 heures, souper ; de 7 heures à 8 heures, récréation.

5o. Pendant le mois de mai, les élèves vont à 8 heures faire prière et le mois de Marie à la chapelle du Collège. A leur retour a lieu l'arithmétique, puis le coucher à 9 heures.

Le mois de mai terminé, l'arithmétique commence à 8 heures pour se terminer à 9 heures ; ensuite vient le coucher.

REMARQUES.

1o. Les élèves sont partagés en deux sections, afin d'éviter l'encombrement et par là les pertes de temps, et aussi afin de créer de l'émulation entre eux.

2o. Les chefs de sections sont tenus de rendre compte, chaque jour, au Directeur, des travaux qu'ils ont exécutés avec ceux dont ils sont chargés, de la manière dont ces travaux ont été faits, et de l'application donnée par les élèves. Il leur faut faire ces notes avec soin, car le Chef de Pratique, lui aussi, donne les siennes, et s'il y a différence, le chef de section doit en rendre compte.

3o. Tous les élèves sont astreints à suivre la comptabilité de la ferme. A tour de rôle, ils tiennent le journal. Pour contrôler le journal des élèves, il y a le journal tenu par le Chef de Pratique. Tous les mois, les entrées du Grand-Livre se font par les élèves, sous la surveillance du Professeur d'agriculture.

POUR LA SAISON D'HIVER.

AVANT-MIDI.

1o. Réveil à 6 heures.

2o. Déjeuner à 6½ heures.

3o. De 7 heures à 8 heures, soins des animaux à l'étable.

4o. De 8 heures à 10½ heures la division A va à l'étude, et la division B va à l'atelier. (Chaque semaine les rôles changent, c'est-à-dire que la division A va à l'étude une semaine l'avant-midi et l'autre semaine l'après-midi).

5o. De 10½ heures à 11½ heures, cours d'agriculture.

6o. De 11½ heures à midi, soins des animaux à l'étable.

7o. Dîner à midi, suivi de la récréation jusqu'à 1 heure.

APRÈS-MIDI.

1o. De 1 heure à 4 heures, la division B va à l'étude et la division A va à l'atelier.

Remarque—C'est pendant ce temps que se donnent alternativement, les cours d'Art-Vétérinaire et de Droit-Rural.

2o. De 4 heures à 5 heures, soins des animaux à l'étable.

3o. De 5 heures à 6 heures, arithmétique.

4o. A 6 heures, souper suivi de la récréation jusqu'à 8 heures.

5o. De 8 heures à 8½ heures, étude, suivie de la prière.

6o. Coucher à 9 heures.

DIMANCHES ET FÊTES.

- 1o Réveil à 6 heures.
- 2o. Déjeuner à 7 heures, puis récréation jusqu'à la messe.
- 2o. Messe à 9 heures et récréation jusqu'au dîner.
- 4o. Dîner à midi et récréation jusqu'à l'heure des vêpres.
- 5o. Vêpres à 2 heures et récréation jusqu'au souper.
- 6o. Souper et récréation jusqu'à 8 heures.
- 7o. Catéchisme de 8 heures à 9 heures P. M.

REMARQUES.

1o. Tous les élèves sont astreints à suivre les exercices religieux le plus régulièrement possible.

2o. Tous doivent aller à confesse au moins une fois chaque mois.

3o. Une fois par mois, quand il y a lieu, ils assistent, dans la chapelle du Collège aux prières de l'archiconfrérie.

En parcourant ce règlement, Monsieur le Président, vous verrez que nous accordons beaucoup plus de temps aux travaux de la terre, qu'aux études théoriques, et cela se conçoit avec facilité. L'étude des principes agricoles faite avec l'aide d'un maître habile et expérimenté s'acquiert rapidement, tandis que l'habileté manuelle dans l'exécution des travaux agricoles demandent des exercices longs et souvent répétés. Ce que la théorie enseigne dans une heure la pratique emploiera peut-être une semaine à le faire exécuter, je ne dis pas d'une manière parfaite, mais simplement passable. En cela nous concourons pleinement dans les conditions qui ont été posées par le Conseil d'agriculture lui-même.

Nos élèves travaillent 5 heures en hiver et 8 heures en été. Le reste de la journée est employé aux études théoriques.

Dans le but de rendre ce travail plus effectif et de permettre au chef de pratique et au chef d'atelier de leur donner toutes les explications nécessaires sur les travaux qu'ils exécutent, les élèves de l'école sont partagés en deux sections.

Les agronomes les plus célèbres recommandent cette division du travail, entre autres l'éminent directeur de l'école de Roville, Mathieu de Dombasle. Dans ses œuvres posthumes, j'ai trouvé le passage suivant que je recommande à l'attention de tous les hommes qui s'occupent des questions agricoles : " Tant qu'on se renferme dans le cercle de l'instruction théorique, la seule qui puisse se transmettre dans des cours oraux, on peut donner ce genre d'enseignement à un nombre d'auditeurs qui n'est limité que par les dimensions d'une vaste salle, où tout le monde est assis en silence en face d'un professeur placé de ma-

nière à se faire entendre de tous. Mais dès qu'on arrive à l'instruction qui résulte de l'observation des faits de la pratique, c'est sur le terrain et en présence de ces faits que doit se donner ce genre d'enseignement, auquel l'expérience a bientôt appris qu'un nombre fort restreint d'élèves peut prendre part, car il consiste le plus souvent dans des réponses faites par le maître à des questions qui lui sont soumises individuellement par l'un ou l'autre des élèves, et qui lui sont suggérés par les faits présentés à l'observation, dans les pièces de terre que l'on parcourt. Il faut que tous puissent saisir les explications et les développements que le maître donne à ces réponses, ce qui n'est possible que pour un nombre assez limité de jeunes gens accompagnant le maître."

III

TRAVAIL DES ÉLÈVES.

D'accord avec les praticiens les plus expérimentés je me suis convaincu que ce n'est que par des exercices multipliés que les jeunes gens, se disposant à entrer dans la profession agricole, peuvent acquérir l'habileté nécessaire à l'exécution des nombreux travaux de la culture. Aussi nous avons pris tous les moyens convenables de donner à nos élèves cette pratique nécessaire, et vous verrez, M. le Président, par les détails qui vont suivre que nous avons atteint notre but. Pendant l'été de 1876 nos élèves ont appris le maniement de tous les instruments et outils employés d'ordinaire pour donner aux cultures les soins d'entretien et pour faire les récoltes. On leur a fait connaître l'emploi de la faux simple, de la faux javeleuse, de la moissonneuse, du buttoir et de la houe à cheval. Ils ont pris une part active dans tous les travaux de la fenaison et de la moisson.

A l'automne, ils ont fait une grande partie des labours, et exécuté quelques améliorations foncières, tels que nivellement et épierrement d'un champ.

Au printemps de 1877 ils ont fait la plus grande partie des travaux de semaille : labours, hersages, confection des sillons, et ensemencements à la volée et au semoir mécanique.

Dans le courant de l'hiver, ils ont suivi avec assiduité tous les travaux de l'atelier. Vous connaîtrez, M. le Président, toute l'importance du travail exécuté par nos élèves lorsque vous saurez que sur une ferme aussi étendue que la nôtre, contenant une superficie de 416 arpents tous en culture, nous avons employé au plus 5 hommes salariés. Un seul de ces hommes n'a été employé que pendant une couple de jours à la confection

des labours, tout le reste des labours, tous les hersages, la plupart des roulages ont été exécutés par les élèves exclusivement.

Sur 145 minots de grains semés, à peu près 50 minots l'ont été par un de nos engagés. Tout le reste, soit 95 minots, a été mis en terre encore par nos élèves exclusivement, dont quelques minots à la volée, et le reste au moyen du semoir "*Vessot*."

A l'atelier, avec l'aide du chef, ils ont construit six charrettes à foin, une charrette à voyage, trois tombereaux, deux barrières nouveau modèle, quatre barrières communes, une brouette, réparer trois vieilles charrettes, trois tombereaux, deux herses doubles, un rouieau, toutes les voitures d'hiver, trains et traîneaux à fumier, etc.

Tous ces travaux des champs et de l'atelier, n'ont sans doute pas été faits avec toute la perfection que l'on pourrait attendre d'hommes passés maîtres dans leur art, mais de l'aveu des connaisseurs, leur exécution est certainement très-satisfaisante. Ces résultats vous démontrent que les succès entrevus dans nos précédents rapports se réalisent au-delà même de nos espérances et nous promettent encore plus pour l'avenir.

IV

ENSEIGNEMENT THÉORIQUE.

Comme par le passé, l'enseignement théorique donné dans notre institution, ne vise pas à former des savants, des hommes versés dans les hautes sciences physiques et naturelles, mais plutôt de bons agriculteurs, capables de raisonner leurs opérations et possédant les moyens de travailler avec avantage à l'amélioration de nos procédés cultureux. Nous laissons aux grandes institutions les cours approfondis sur la chimie, la physique et les sciences naturelles, et nous nous en tenons à l'application des principes agricoles basés sur ces sciences. Ces dernières sont pour l'agriculture d'une importance immense, nous l'admettons, mais elles ne constituent pas à elles seules la science agricole. L'agriculture est une connaissance qui s'est faite à elle-même ses règles et ses doctrines que nous travaillons à inculquer à nos élèves.

Avec les meilleurs agronomes, nous appelons science agricole tous les enseignements résultant de l'expérience et de l'observation des faits. Quelquefois les conclusions que nous en tirons peuvent être en contradiction avec les données de la physique et de la chimie, mais elles n'en sont pas moins de la science agricole applicable aux diverses circonstances culturelles.

Nous laissons à la physique et à la chimie le temps de se p

fectionner, de se plier aux faits agricoles et peut-être qu'alors nous pourrions dire que la physique et la chimie sont la science agricole.

Notre théorie embrasse toutes les parties d'une culture, terre, bâtiments et animaux. Nous étudions la connaissance des sols ; les systèmes agricoles applicables à la situation économique du pays, à la nature diverse de son sol et à son climat, les principes qui doivent guider le cultivateur dans la confection de ses labours et des autres opérations de la culture, leur époque, leur profondeur, leur répétition plus ou moins fréquente. Nous étudions encore les procédés culturaux applicables en particulier à chacune de nos plantes cultivées et en même temps nous donnons à nos élèves des renseignements précis sur l'introduction de nouvelles plantes utiles, soit comme fourrages, soit comme plantes acceptables par l'industrie manufacturière, soit comme plantes alimentaires pour l'homme et pour les animaux.

Le régime, l'entretien, l'hygiène et l'eugraissement des bétiaux, tiennent aussi une large place dans notre enseignement théorique.

Puis, dans un cours particulier, nous coordonnons tous ces principes agricoles, nous les résumons pour ainsi dire, sous le titre d'économie rurale, afin de donner à nos élèves des renseignements clairs et précis sur l'administration et la conduite générale des opérations agricoles.

Enfin, nous avons des cours spéciaux sur l'art du défrichement des terres. Dans un pays comme le nôtre, le jeune homme sortant d'une école d'agriculture peut avoir besoin d'un guide assuré lui permettant d'apporter, dans la mise en culture des terres en bois debout, de précieuses améliorations. Notre théorie n'aurait pas été complète si cet important sujet avait été laissé dans l'ombre.

Dans toutes ces études, nous raisonnons avec nos élèves, nous leur donnons des faits, nous en tirons les conclusions, nous leur faisons, pour ainsi dire, toucher du doigt les défauts du système de culture ordinaire et les moyens de l'améliorer.

Cette science agricole suffit à nos besoins, et si elle est bien appliquée, elle rendra le travail agricole effectif et rémunérateur. Faire de longues dissertations sur les hautes sciences physiques et naturelles, ne nous feraient pas faire un seul pas dans la voie du progrès. A peine même serions-nous compris par des jeunes gens n'ayant qu'une instruction fort bornée.

A cette théorie agricole proprement dite, nous ajoutons un cours complet sur la comptabilité, si importante en agriculture, et des leçons accessoires sur l'Arithmétique, le Droit rural et

l'Art vétérinaire.

Comme enseignement secondaire, la comptabilité reçoit une attention toute spéciale. Nos cultivateurs négligent si généralement de tenir des comptes réguliers, malgré les immenses avantages qu'ils en retireraient, que de notre côté nous nous sommes efforcés de combattre cette fante de toutes nos forces, en faisant connaître à nos élèves la nécessité de la comptabilité régulière, les principes que la régissent et la pratique qui la met en œuvre. La partie théorique de la comptabilité est puisée dans les meilleurs auteurs. Quant à la pratique, elle est prise dans la comptabilité même de la Ferme. Ce sont les élèves eux-mêmes, aidés de leur professeur, qui tiennent cette comptabilité.

V

PERSONNEL DE L'ÉCOLE.

Supérieur, Révd. M. Chs. Poiré, Ptre. ;
Procureur, Révd. M. Joseph Desjardins, Ptre. ;
Directeur, Révd. M. Narcisse Proulx, Ptre. ;
Assistant-Directeur, M. Paul Chénart, Ecol. ;
Professeur d'Agriculture, M. J. D. Schmouth ;
“ *d'Art vétérinaire*, M. Dr. L. Têtu ;
“ *de Droit rural*, Révd. M. N. Proulx ;
Chef de pratique, M. Augustin Fortin ;
Jardinier, M. Alphonse Roy ;
Chef d'Atelier, M. Damase Caron.

Le personnel de l'école ne subit que le moins possible de changement. Nous tenons surtout à conserver nos professeurs. Aussi chacun d'eux a acquis dans sa partie, une expérience dont l'école est la première à bénéficier.

VI

COMPTE-RENDU DE L'ALLOCATION.

Allocation totale \$2000, dont \$1200 du Conseil d'Agriculture et \$800 du Gouvernement Provincial, pour l'année agricole commençant le 1er juillet 1876 et finissant le 30 juin 1877.

Emploi :

Directeur et Assistant-Directeur.....	\$450.00
Professeur d'agriculture.....	600.00
Professeur d'Art vétérinaire.....	60.00
Professeur de Droit rural	60.00
Serviteurs.....	100.00
Loyer des bâtisses et emplacement.....	192.00
Assurance	24.00
Maitre-Ouvrier.....	60 00
Chef de pratique.....	56.00
Journaux et récompenses.....	22.17
Instruments de culture.....	55.00
Réparations, lavage, lingerie, entretien, ameublement,	189.57
Chauffage et éclairage	57.00
Télégrammes, estampilles, papeteries, impressions, etc.	65.75
<i>Jardin des élèves</i>	12.00
	2,003.49
Balance en main l'année dernière.....	7.59
Balance en main pour la présente année.....	4.10

Dans l'emploi de cette allocation de \$2,000 accordée à l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, nous avons cherché tout particulièrement les intérêts de l'institution. Avec une allocation plus élevée, nous aurions pu certainement obtenir de plus grands succès. Mais vu la somme, il nous était, ce me semble, impossible d'arriver à de meilleurs résultats.

La Corporation du Collège de Ste. Anne, avec sa bienveillance ordinaire, a même été obligée d'accorder à l'Ecole d'agriculture une notable avance de fonds. Je dois vous dire que les \$2,000 sont toutes dépensées, mais qu'elles ne sont pas encore entièrement reçues. Sur cette somme il nous reste encore à recevoir \$300. J'en ai fait la demande à deux reprises différentes, à M. le Secrétaire du Conseil d'Agriculture, et jusqu'à ce jour, 8 août, on n'y a pas fait droit. J'ose espérer, M. le Président, que vous voudrez bien employer votre influence pour qu'à l'avenir l'allocation nous arrive plus régulièrement.

VII

LA FERME-MODÈLE.

L'administration de la ferme comprend plus que jamais l'importance de sa mission. Elle reconnaît que pour remplir complètement son devoir il faut atteindre deux buts : donner aux élèves de l'école d'agriculture la plus grande somme de pratique possible et montrer à ces élèves et à toute la classe agricole les

rendements élevés que procure un bon système de culture bien administré. Nous sommes sans doute encore loin du succès complet. Le manque de capitaux nous force à n'avancer que lentement dans la voie du progrès et à demander au temps ce que nous ne pouvons obtenir immédiatement par l'argent.

Cet état de chose n'a pas encore permis à notre ferme d'arriver à ces forts rendements que nous admirons dans les cultures les plus avancées, mais tous les ans, quelques-uns de nos champs sont amendés, engraisés et voient leur production s'accroître. Nous prenons tous les moyens convenables de tirer de notre situation le meilleur parti possible. Pour cela, nous avons adopté un système de culture bien déterminé, et quoique marchant lentement, notre tendance incessante est d'arriver à la mise en pratique de ce système dans tous ses détails.

Cette marche lente dans la voie du progrès a cependant son bon côté. Nos élèves peuvent mieux la suivre. Tous reconnaissent que la culture généralement suivie dans notre Province a besoin d'amélioration, et de notre part nous considérons comme un devoir impérieux de leur montrer d'une manière détaillée les moyens d'y arriver. Or, en ne procédant qu'avec lenteur, nous les initiions plus complètement aux détails que demande toute bonne amélioration agricole.

D'ailleurs l'agriculture canadienne est pauvre ; les capitaux lui manquent presque partout ; et comme l'administration de notre ferme est tout aussi pauvre, nos succès seront mieux compris.

Le cultivateur canadien comprendra que si, sans capitaux, nous avons pu arriver à une amélioration très appréciable, il pourra tout aussi bien l'obtenir. Tous les exemples que nous en donnerons, seront pour lui très-acceptables.

Néanmoins, nous admettons parfaitement que ce manque de capitaux crée dans nos opérations une gêne bien grande. Nous sommes en face du Conseil d'agriculture, de l'Ecole d'agriculture et d'un public nombreux. Tous voudraient voir disparaître de notre exploitation certains défauts que nous reconnaissons et dont nous souffrons plus que tout autre. Mais il ne nous est permis de faire disparaître ces défauts qu'avec le temps.

Si nous avions les capitaux nécessaires, notre longue expérience nous permettrait d'arriver à un succès complet en quelques années. Pour les grandes améliorations surtout, il nous faudrait faire des déboursés considérables ; mais, faute de moyens, nous n'entreprenons ces améliorations qu'en détail, par petites pièces.

VIII

NOTRE SYSTÈME DE CULTURE.

La tendance constante du système de culture suivi sur la Ferme, est d'arriver à la plus forte production fourragère possible. Notre Ferme est divisée naturellement en deux grandes parties bien distinctes, que nous appelons la partie Sud et la partie Nord.

La partie Nord comprend 147 arpents, dont 23 arpents en grains, et 124 arpents en prairies et pâturages. Toute cette partie est une excellente terre fourragère, moins 34 arpents de qualité encore médiocre. Ces 34 arpents ont été formés par les relais du fleuve et préservées contre les hautes marées par de très-fortes digues de terre appelées *aboiteaux* dans nos localités. Ces terres, longtemps baignées par l'eau salée, sont d'abord à peu près improductives ; mais peu à peu les eaux de pluie les lavent, la surabondance du sel disparaît, et au bout d'un certain nombre d'années nous pouvons en obtenir d'assez belle avoine. Mais c'est comme pâturage surtout que ces terrains sont précieux. Après deux ou trois ans de labour, nous pouvons les engazonner et les livrer au parcours des animaux. C'est ce que nous avons fait sur 23 arpents, et nous avons pu y nourrir dix-neuf têtes de gros bétail depuis le printemps jusqu'à ce jour.

Mais c'est la partie Sud surtout qui attire le plus notre attention. C'est là que nous avons appliqué notre système de culture régulier. Elle comprend 269 arpents et 32 perches.

L'assolement adopté est celui de neuf ans, donnant trois soles formant environ 90 arpents en prairies, trois soles en pâturages, deux soles en grains et une en culture nettoyante.

Dans les conditions économiques, où se trouve notre Ferme, nous avons reconnu qu'une forte production fourragère est le plus sûr moyen d'arriver au succès. Nous avons un marché tout près, le Collège de Ste. Anne, et cette institution nous demande surtout du lait, du beurre et de la viande. Or, pour obtenir ces produits en abondance, il nous faut des fourrages, et l'assolement de neuf ans paraît répondre parfaitement au besoin. Cet assolement n'est pas encore complet, nous n'avons pas encore pu consacrer aux cultures nettoyantes toute une sole ; nous en avons été empêché surtout par le manque d'engrais. Il nous faudrait encore un peu plus de prairies et moins de pâturages.

Tous les pâturages formés sur les champs non encore améliorés sont relativement pauvres ; mais, avec le temps, ces champs entreront à leur tour dans la rotation, donneront une herbe

plus fournie et nous pourrions en diminuer l'étendue tout augmentant le nombre de nos animaux et la production du fumier. Alors l'amélioration se fera plus rapidement, car, vous savez, M. le Président, tout se tient en agriculture.

Pendant le présent exercice, notre rotation a reçu les cultures suivantes :

Culture nettoyante.....	21	arpents,	35	perches.
Céréales	49	"	63	"
Prairies.....	81	"	82	"
Pâturages.....	116	"	52	"

Notre rotation ne nous donne encore que 0.07 en culture nettoyante ; 0.19 en céréales ; 0.31 en prairies et 0.43 en pâturage. Tandis que la rotation régulière devrait être de 0.11 en culture nettoyante ; 0.21 en céréales ; 0.34 en prairies ; 0.34 en pâturages.

Bien peu d'améliorations foncières ont été exécutées sur la Ferme pendant l'exercice actuel. Nos moyens ne nous ont permis que l'épierrement et le nivellement d'un champ. L'épierrement a été exécuté sur une superficie de dix arpents, nous avons nivelé vingt et un arpents au moyen de charriage de terre prise sur les côtés du champ.

Nos terres souffrent encore beaucoup de la présence de mauvaises herbes, surtout dans les dernières parties acquises. Mais nous faisons à ces ennemis une guerre acharnée. Nous saclons énergiquement tous nos champs en céréales et surtout en cultures nettoyantes. Nous avons même, sur une partie de la première sole consacrée aux navets, fait une jachère complète par plusieurs labours et hersages, afin de détruire le chiendent dont ce champ était infesté. Les travaux exigés par cette jachère ont été bien dispendieux ; mais le résultat promet d'être excellent.

IX

BÉTAIL.

La Ferme possède un bétail assez nombreux que le temps et la plus forte production fourragère permettra d'augmenter d'une manière notable. Nous avons aujourd'hui 207 têtes de bétail, dont :

Bêtes à cornes.....	87
Chevaux.....	9
Porcs.....	79
Moutons.....	32

Le pâturage nécessaire pour ce bétail, pendant l'été, comprend une étendue de 167 arpents et 83 perches, et pour la nou

ure pendant l'hiver il nous faut la production de 175 arpents
63 perches, soit en prairie soit en tout autre fourrage.

Les bêtes à cornes comprennent :

Vaches laitières.....	37
Jeunes animaux, de 1 à 2 ans.....	21
Veaux de l'année.....	25
Taureaux.....	2
Bœufs de travail.....	2

Dans ce troupeau, 18 vaches, neuf jeunes animaux de 1 à 2 ans, 15 veaux de l'année et 2 taureaux sont tous des ayrshires purs. Les autres sont des $\frac{3}{4}$ et des $\frac{1}{4}$ sang ayrshire, moins 4 vaches laitières et deux bœufs de travail de race canadienne. Nos ayrshires purs ou croisés se font remarquer par une grande perfection de forme. Ce résultat, nous l'avons obtenu par une sélection constante pratiquée sur nos jeunes élèves, éliminant avec soin les sujets qui ne possédaient pas suffisamment tous les caractères de la race.

La production du lait a en même temps augmenté dans une forte proportion. Plusieurs de nos vaches laitières ont donné dans le courant de cet été entre 4 et 6 $\frac{1}{2}$ gallons de lait par jour. La vacherie livre au Collège une quantité considérable de lait ; l'élevage des veaux et des pores en consomme aussi une forte proportion. Néanmoins le 8 août, la production de beurre s'était déjà élevé au chiffre de 2,504 livres depuis le printemps.

ESPÈCE PORCINE.

La porcherie comprend 79 têtes, de tout âge depuis 3 semaines jusqu'à 2 ans. Tous sont des berkshires ou des croisés berkshires-canadiens. Ces pores se font remarquer par une grande facilité d'engraissement chez les croisés comme chez les purs.

On pourrait reprocher peut-être au berkshire son manque de volume ; mais son croisement avec le porc canadien donne des produits supérieurs, tant sous le rapport des formes et de la facilité d'engraissement que sous celui du volume.

E PÈRE OVINE.

Notre troupeau de moutons d'assez médiocre qualité est formé de croisés Leicesters-Canadiens. Faute de moyens nous n'avons pu jusqu'à présent travailler activement à son amélioration. Nous avons été absorbé par la formation de notre troupeau ayrshire ; mais bientôt j'espère, nous pourrions accorder à nos têtes à laine toute l'attention qu'elles méritent.

ESPÈCE CHEVALINE.

Pendant ces dernières années, aucun essai d'amélioration n'a été fait pour nos chevaux. Ce sont de puissants travailleurs que nous nous procurons à prix d'argent, dans les localités environnantes, moins deux élevés sur la Ferme.

X

CONCLUSION.

Vous voyez, M. le Président, que le personnel de l'Ecole d'agriculture et l'administration de la Ferme-Modèle ne sont pas restés inactifs pendant l'année qui vient de finir. La théorie et la pratique ont marché avec fermeté dans la voie du progrès, et si les succès ne sont pas éclatants, vous pouvez remarquer qu'il y a eu du travail. Nous voyons les défauts de notre culture et instruits par une théorie parfaitement adaptée à notre sol et à notre climat, nous connaissons les moyens de les faire disparaître. Nous ne demandons que du temps et des capitaux plus élevés.

Nous aurions besoin aussi, pour rendre notre marche plus sûre, de nombreuses expériences toujours très-coûteuses, et il ne serait pas raisonnable d'exiger de la Corporation du Collège de Ste Anne les déboursés que nécessitent ces expériences. Celles-ci serviraient non-seulement à l'instruction de nos élèves, mais encore seraient de très-bons exemples dont toute la classe agricole profiterait.

A ce point de vue, une aide généreuse accordée à l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, pour la Ferme-Modèle, serait un puissant moyen de perfectionner rapidement les procédés cultureux généralement suivis. Seuls, le Conseil d'agriculture et la Législature de Québec pourraient nous procurer ces moyens; et la classe agricole est assez importante, il me semble, pour qu'on fasse quelques sacrifices en sa faveur.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon sincère dévouement à la cause agricole.

NARCISSE PROULX, Ptre., Directeur.

Ecole d'agriculture de Ste. Anne, 8 août 1877.